

avait commandé d'embrasser sa sœur qui avait cassé sa poupée, au lieu d'obéir, elle lui avait craché à la figure. Ce qui, elle se hâtait de l'ajouter, ne les avait pas empêchées de s'aimer tendrement dans la suite.

Cette sœur s'était mariée avant son entrée en religion, et elle habitait l'Algérie où son mari tenait un grand comptoir.

— Comment, ajoutait la petite religieuse, avait-elle pu quitter ainsi sa famille et son pays ?

— Et vous, retorquai je, n'en avez-vous pas fait davantage ?

— Moi, dit-elle, ce n'était pas la même chose : c'était pour l'amour de Dieu.

Elle ignorait, d'un autre amour, la douceur et la force, les ivresses et les tourments. Je restai muette, ne voulant pas rider, même d'un souffle, la surface de cette âme si pure et si limpide.

Son esprit était large, puissamment éclairé ; la droiture naturelle de son caractère lui donnait sur les choses un jugement sûr et toujours juste. Peu de lectures, mais son intelligence s'étant promptement assimilée les livres sains dont elle s'était nourrie, lui permettait les discussions agréables autant qu'intéressantes.

Sans aucune expérience, elle avait la prescience qui en tient souvent lieu, tandis que sa charité absolue ne voulait reconnaître le mal que lorsqu'on le lui avait prouvé jusque dans l'intention.

Une après-midi que nous regardions les bateaux à vapeur, sillonnant en tous sens les eaux du lac, elle me raconta une sombre tragédie qui venait d'avoir lieu, et dans laquelle, une jeune femme, dont l'extérieur et les manières décelaient une personne du meilleur monde, avait cherché la mort en se précipitant du haut de l'un de ces bateaux, dans les flots.

— A-t-on su, demandai-je, le motif de son acte désespéré ?

— Non, mais elle était sans doute très malheureuse. J'ai prié pour elle le Dieu de la miséricorde et du pardon.

Combien qui ne voient dans l'Être Suprême qu'un Dieu vengeur et implacable !

Une fois que la température était lourde, énervante, que l'orage grondait sourdement au fond de l'horizon,

elle m'avoua qu'il était un jour dans l'année qu'elle n'avait jamais pu voir arriver sans éprouver un serrement de cœur, sans qu'il renouvelât tous ses sacrifices. Ce jour c'était le premier de l'An.

Et ses mains, ses pauvres mains exsangues, avaient, en me parlant, un geste las que je revois encore

— Heureusement, fit-elle, en reprenant le sourire si bon qui errait souvent sur ses lèvres, c'est là-haut, que je les verrai maintenant, mes premiers Jours de l'An...

Il y avait, en arrière du couvent, un petit bosquet, que, dans l'intention de lui faire plaisir, j'avais nommé : le bois de la Cambre. C'est, sous ces ombrages frais, que nous cherchions refuge à l'heure du midi, quand le soleil miroitant sur les eaux du lac, réfléchissait des rayons aveuglants et trop chauds.

La conversation, un jour, vint à rouler, je ne sais trop comment, sur les airs nationaux propres à chaque pays.

— Nous avons pour le Canada : *Vive la Canadienne*, fis-je ; pour la France, *La Marseillaise* ; l'Angleterre, *Dieu sauve le Roi* ; la Belgique... tiens, je ne sais pas le chant belge.

— C'est *La Brabançonne*, fit-elle, la jolie et brave *Brabançonne* !

Je confessai que j'en avais ignoré jusqu'au nom.

— Vraiment ! écoutez bien alors, je vais vous la chanter.

Et elle entonna l'hymne national belge, si cher au cœur du vieux Brabant.

Sa voix faible et cristalline en attaquait allègrement les premières notes.

Je la regardai et vis passer dans ses yeux, ces yeux qui avaient pris l'oubli de la terre en regardant le ciel, une flamme nouvelle que je n'y avais point encore découverte.

Sa voix monta, monta toujours, perçant l'épais dôme de verdure, vibrante maintenant comme un airain qu'on sonne, triomphante comme un cri de victoire.

Là-bas, là-bas, dans cette terre bénie qui a gardé le souvenir de Clovis, de Charlemagne et de ses preux, des morts aimés durent ouïr les échos de ces accents, célébrant, sur la terre d'exil, les gloires de la patrie absente,

évoquant les ombres chères qu'on y avait laissées...

Puis, soudain, le chant faiblit dans un perceptible tremolo, et, la dernière strophe n'était pas terminée que la frêle voix vibra lamentablement avec les sonorités tristes d'un cristal qui se brise...

L'œil encore cherchait la voûte bleue, mais une larme embuait le regard.

Ce fut la première et dernière défaillance de la petite religieuse belge...

\* \* \*

Elle s'est éteinte comme elle avait vécu, douce, pieuse et résignée. Son âme virginale a pris, au matin, son envol vers la patrie céleste, et j'y sois, aujourd'hui que revient l'époque des vœux et des souhaits, pour demander sa vertu de soumission en faveur de ceux qui n'aiment plus les Jours de l'An...

FRANÇOISE.

Rien de plus beau, rien de plus rare que la simplicité. Être simple, c'est être vrai. Y.

Nous recommandons à nos lecteurs, et plus particulièrement à nos lectrices, de lire, dans une autre colonne, les avantages offerts par la Société d'Administration Générale à ses sociétaires. Depuis des années, nous assistons à des ruines dont les victimes sont presque toujours des femmes et des enfants ; leur incompetence et leur ignorance en affaires leur préparent trop souvent ce triste sort. Une œuvre de protection s'imposait donc et la Société d'Administration Générale l'a accomplie. Elle se charge de la gestion des successions ou autres biens qui lui sont confiés ; elle s'occupe des locations, collecte les loyers, place les fonds de ses sociétaires de la manière la plus avantageuse possible, négocie les prêts sur hypothèques, enfin peut rendre les plus grands services aux personnes que la maladie, l'absence ou l'incompétence ne permettent pas de s'occuper de leurs propres intérêts. La composition du Bureau de Direction dont les noms sont donnés plus loin, justifie pleinement toute la confiance que nous pouvons avoir en cette remarquable société. Et c'est très sincèrement que nous la recommandons, car nous sommes convaincu qu'il y a là une grande œuvre à accomplir, et que le public bénéficiera des bienfaits que la Société d'Administration Générale est appelée à faire parmi nous.